

LE POUVOIR DE PHARAON DURANT LA PREMIERE PERIODE INTERMEDIAIRE (2263-2160 av. J.-C.).

Cédric-Aurel MANZENZA

Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo).

cedricmanzenza1@gmail.com

Résumé

Dans l'histoire de l'Egypte pharaonique, La première période intermédiaire est considérée comme une période de troubles et d'instabilité politique. Cette période fut essentiellement féodale. Les successeurs des grands nomarques de l'Ancien Empire continuent à régner nominalement à Memphis ; mais à côté d'eux, des nomarques, s'attribuent l'autorité souveraine dans leurs territoires, se conduisent en prince indépendants. Les plus puissants d'entre eux s'arrogèrent même les titres royaux de l'ancienne cour memphite. Ils continuent ainsi, dans une Egypte morcelée, des dynasties plus en moins parallèle, souvent en lutte les unes contre les autres. L'objectif de notre étude est de montrer le pouvoir de pharaon durant la première période intermédiaire.

Mots clés : *Pouvoir, Pharaon, nomarque, période intermédiaire.*

Abstract

In the history of pharaonic Egypt, the first intermediate period is considered as a period of unrest and political instability. This period was essentially feudal. The successors of the great monarchs claim sovereign authority in their territories and behave as independent princes. The most powerful of them even arrogated to themselves the core titles of the ancient Memphite court. They thus continued, in a fragmented Egypt, more and less paralalled dynasties, often in conflict with each other. The objective of our study is show the power of pharaoh during the first intermediate period.

Keywords: *Power, Pharaoh, monarch, intermediate period.*

Introduction

L’Egypte pharaonique présente une monarchie absolue dont le chef suprême, avec l’évolution du temps, a fini par être désigné sous le nom de pharaon⁶⁰. Ce personnage sacré tire ses origines d’un ensemble d’entités divines, lesquelles même font l’objet de la genèse de la civilisation de l’Egypte ancienne. En effet, l’antiquité égyptienne couvre un aspect divin important, le panthéon égyptien est l’un des plus imposants de l’histoire de l’humanité. Il y a en théorie une infinité des dieux, d’autant plus que chaque nome en dispose au moins un. Cependant, cela n’est valable qu’en théorie, car les anciens Egyptiens ne croyaient qu’en un seul démiurge (dieu créateur) se manifestant sous plusieurs formes et sous plusieurs noms⁶¹. Ainsi, dans la pensée égyptienne, les dieux ont façonné la terre et ils ont établi un ordre harmonieux permettant à la vie de s’accomplir jour après jour et le pharaon se présente donc comme le fils direct du démiurge. Le roi d’Egypte a été considéré pendant plus de 3000 ans comme étant le personnage central de l’Etat, le point de départ de toute vie, la figure dominante du monde matériel et imaginaire des Egyptiens. D’où la conclusion d’Etienne Drioton : « La monarchie pharaonique a été durant toute l’histoire l’organe moteur et régulateur de la civilisation égyptienne ». (E. Drioton, 1969, p. 43). Le pharaon exerce donc une fonction très remarquable durant la première période intermédiaire de l’Egypte antique. Etant donné que le pharaon est considéré comme le descendant du démiurge par Osiris, il est un personnage à double visages : à la fois homme et dieu. Le pouvoir pharaonique se transmet de façon héréditaire, soit de père en fils. Cependant, il ya eu certaines exceptions comme par

⁶⁰ Nous rappelons que le terme « pharaon » vient d’une expression égyptienne per-âa qui signifie « grande maison ». C’est seulement à partir du Nouvel Empire que le terme désigne la personne du roi.

⁶¹ Les égyptologues sont unanimes pour dire que la religion de l’Egypte pharaonique n’est pas un polythéisme, mais un « monothéisme à facette ».

exemple des cas où ce fut une femme qui prit le pouvoir : le cas de la reine Hatchepsout suffit pour illustrer cette tendance. Aussi, lorsqu'un pharaon meurt sans descendants sa succession est source de tension conduisant à une révolution de palais et un changement de dynastie.

Toutes ces considérations nous ont conduit à faire le choix de ce sujet. En effet, l'image de pharaon, sa nature divine et l'ensemble de ses prérogatives permettent de comprendre le poids des périodes intermédiaires dans l'histoire de la monarchie égyptienne. Lorsque l'ordre établi⁶² par les dieux est remis en cause, c'est toute l'Égypte qui souffre et cesse de connaître l'harmonie. Notre étude est donc d'un intérêt fondamental pour une connaissance plus approfondie de l'histoire de l'Égypte ancienne et surtout de sa monarchie qui régula tout.

Toute la littérature portant sur l'histoire générale de l'Égypte ancienne fait mention des périodes de désordre qui ont secoué le trône égyptien et que les égyptologues appellent « périodes intermédiaires ». Sur ce point précis, l'abondante documentation peut constituer une difficulté majeure pour le chercheur. Toutefois, il nous appartient d'affronter cette réalité et de faire un gros effort de synthèse afin de dégager toute la substance permettant de mieux comprendre les pans entiers de la monarchie égyptienne durant la première période intermédiaire. Comme dans l'Égypte pharaonique une crise politique entraîne toujours une évolution religieuse et inversement, les premiers documents qui attestent de l'impact des périodes intermédiaires sur la monarchie pharaonique sont des corpus funéraires⁶³. Ils sont la principale source pour la connaissance de l'ensemble des aspects de la vie de l'Égypte pharaonique. Nous nous sommes

⁶² L'ordre établi par les dieux, c'est l'ordre de Maât, la justice et l'équilibre sur la terre et dans l'univers.

⁶³ Il s'agit des *Textes des Pyramides* de l'Ancien Empire, des *Textes des Sarcophages* du Moyen Empire et du *Livre des Mort* au Nouvel Empire.

donc appuyés, en premier sur ces documents de base : Faulkner, 1969, *the Ancient Egyptian Pyramid Texts, Les Textes des Sarcophage du Moyen Empire*, 1986, publié par P.Barguet. et le *Livre des Morts*, 1967 publié par P. Barguet. D'autres documents généraux dressent l'historique sur la première période intermédiaire, nous ne sommes pas en mesure de les mentionner en totalité dans le cadre restreint d'un article. D'ailleurs, une telle entreprise n'est pas indispensable. Nous nous contenterons donc, à titre illustratif, de mentionner ceux qui nous ont aidés dans la rédaction de cet article. Nous citons : C. Alderd, (1985), A. Eggebrecht, (1984). J. Assmann, (1989). J. Barry, A. Erman et H. Ranke, (1994). Toutes cette documentation fournit des informations importantes sur la première période intermédiaire. Nous nous appuyons sur ces indications pour montrer l'état général de la royauté pendant cette période de crise. Il s'agit d'une analyse du règne de pharaon durant cette période difficile. Sachant que pharaon est le personnage central de la civilisation égyptienne, nous tâcherons d'aller plus loin dans notre réflexion en faisant une radioscopie du règne de pharaon durant cette période d'instabilité politique. Une telle réflexion, on s'en doute, peut être menée sans énumérer des précisions sur le cadre spatio-temporel de notre étude.

Notre sujet porte sur le règne de pharaon durant la première période intermédiaire. L'Égypte pharaonique est donc le cadre géographique couvert par notre étude. Comme notre réflexion porte sur la première période intermédiaire, l'analyse embrasse, par conséquent, une vaste espace temporelle allant de la fin de l'Ancien Empire (2263 av. J.-C.) au début du Moyen Empire (2160 av. J.-C.). Comme nous pouvons le constater, il s'agit d'une chronologie importante s'appuyant sur le long terme. C'est une approche nécessaire pour accéder à une

compréhension pertinente des faits socio-historiques. En procédant ainsi, que voulons démontrer ?

Le règne de pharaon durant la première période intermédiaire constitue l'essentiel de notre étude. Ceci nous conduit à répondre à la question fondamentale suivante : Pharaon est, dans l'iconographie de l'Égypte ancienne, un descendant direct des dieux. Son pouvoir est donc sacré. Quelle est la vraie réalité de ce pouvoir pendant la première période intermédiaire ? Cette question centrale suscite quelques questions subsidiaires qui méritent d'être mentionnées : La première intermédiaire permet-elle seule, de connaître la quintessence du règne de pharaon ? A travers cette étude, sommes-nous en mesure d'appréhender les réalités majeures de l'évolution sociopolitique de l'Égypte pharaonique ? En tant que descendant des dieux, pharaon a-t-il l'impérieux devoir de maintenir l'ordre et l'équilibre sur l'ensemble du territoire égyptien ? Telle sont les questions majeures auxquelles notre étude se propose de répondre. Les réponses apportées contribueront-elles à une meilleure compréhension de la civilisation de l'Égypte ancienne ? Car, nous le savons, 32 dynasties se sont succédé au cours des 3000 ans qu'a duré l'Égypte pharaonique. Le pharaon est donc le chef du gouvernement et garant de l'ordre cosmique, intercesseur entre le monde de dieu et celui des hommes, il est celui qui par chacune de ses actions, repousse le chaos qui est toujours menaçant et prolonge l'œuvre des dieux en maintenant l'ordre qu'ils ont institué. J. Assmann, (1989, p. 76). Le roi d'Égypte doit faire régner l'ordre et la justice dans le pays, il possède toutes les terres du pays et doit s'assurer du succès des récoltes, il gère la terre, l'eau et les surplus. Il est le chef religieux, militaire, politique et économique. Tout ceci était-il possible pendant la première période intermédiaire ? Nous tâcherons de le montrer.

Après une analyse approfondie des sources à notre portée, nous avons élaboré un plan de rédaction en deux axes. Le premier s'intitule : Les réalités sociopolitiques de l'Égypte pharaonique sous l'Ancien Empire. Le deuxième à pour titre : Le pouvoir de pharaon durant la première période intermédiaire.

I. Les réalités sociopolitiques de l'Égypte pharaonique sous l'Ancien Empire

On est impressionné, rétrospectivement par la solidité et la richesse matérielle de la civilisation égyptienne, par son apparente immobilité aussi, qu'on a encore plus de pleine que dans le cas de la Mésopotamie à se présenter ce que furent ses relations avec le monde extérieur, ou le reflux de l'autorité dans la vallée du Nil. Il y a des périodes extrêmes longues à prendre en compte : le seul Ancien Empire, en chronologie courte à une histoire deux fois et demie plus longue que celle du royaume Kongo depuis le XI^e siècle, et il se passe bien des choses sous l'Ancien Empire. La difficulté est de savoir exactement ce qui était en cours et quelle importance cela avait. Pendant près d'un millénaire après Ménès, l'Égypte peut être considérée comme pratiquement isolée. Il s'agit d'une ère de stabilité au cours de laquelle les pharaons étaient intouchables. Pourtant on décèle déjà sous l'Ancien Empire une certaine décentralisation de l'autorité. Les fonctionnaires des provinces prennent de plus en plus poids et d'autonomie. D'autre part, le pharaon lui-même devait toujours porter deux couronnes et se faire ensevelir deux fois, l'une en Haute Égypte et l'autre en Basse Égypte, la division était réelle. Les relations avec les voisins n'avaient rien de remarquable, bien que l'on ait, vers la fin de l'Ancien Empire, organisé des expéditions contre les peuples de Palestine. Pendant la première période intermédiaire qui suivit, la situation s'inversa et l'Égypte fut envahie plutôt qu'elle n'envahit. Nul doute que la faiblesse et la division permirent à des populations

venues d'Asie de s'établir dans la basse vallée. Le court extrait rapporté ci-après montre clairement que l'Égypte traversa, à cette période de son histoire, un moment de désordre sociopolitique : « La misère s'est abattue sur le pays, les étrangers sont entrés en Égypte. Des dynasties rivales apparurent dans la région actuelle du Caire et l'empire de Memphite faillit ». (Dictionnaire le Robert, Le monde antique, 2010, p. 1784).

1. Qu'est-ce que la première période intermédiaire ?

La première période intermédiaire est une séquence historique de l'Égypte antique, à cheval sur les XXII^e et XXI^e siècle avant notre ère, qui s'étend sur environ 150 ans entre la fin de l'Ancien Empire et le début du Moyen Empire. Elle est marquée par des nombreuses difficultés sociopolitiques et représente une déliquescence du pouvoir pharaonique. Elle comprend les obscures VII^e et VIII^e dynasties, sans doute des descendant du roi Pépi II, les IX et X^e dynastie dites Héracléopolitaines, ainsi qu'une partie de la XI^e dynastie originaire de Thèbes. On dispose de très peu de monuments de cette période, surtout du début de cette période.

Après les règnes obscurs des rois des VII^e et VIII^e dynastie, un groupe de dirigeant, issu d'Héracléopolis en Moyenne Égypte, parvient à s'imposer dans le nord du pays durant quelque cent-vingt années. Les IX^e et X^e dynasties sont regroupées sous l'appellation de « dynastie héracléopolitaines » car il est souvent difficile d'attribuer avec certitude les rois à une dynastie ou à l'autre. Ces rois sont supposés être les descendants d'envahisseurs libyens venus en Égypte à partir de l'Ouest, à travers la région du Fayoum⁶⁴. Ils avaient comme capitale la ville d'Héracléopolis, située au sud du Fayoum et métropole de 20^e

⁶⁴ L'oasis du Fayoum, appelée aussi Al Fayoum, une fausse oasis, la plus ancienne région de l'Égypte.

nome de Haute Egypte. La première lignée a sans doute été fondée par le roi Khéty I^{er} Méribrê. Manéthon l'appelle Achtoes et en fait un tyran dévoré par un crocodile. Il est possible que cette lignée ait réussi à contrôler tout le pays durant un court laps de temps. Les deux autres rois que l'on peut rattacher à cette dynastie sont Mérikarê I^{er} et Khéty II. Tous tentent de regrouper sous leur sceptre l'ensemble des provinces du pays. Dans cette tâche difficile, ils sont soutenus par les princes d'Assiout (13^e nome de Haute Egypte) et d'Hermopolis (15^e nome de Haute Egypte). Ils tentent aussi de chasser les nomades venus du proche Orient hors du delta du Nil. La Xe dynastie toujours située à Héracléopolis, n'est que le prolongement de la précédente. Elle aurait eu comme premier roi Khéty V. Les autres souverains clairement identifiés sont Khéty VI, Khéty VII, et Mérikarê II. La réalité du pouvoir de cette ville est cependant difficile à établir, particulièrement avant le règne de Mérikarê : on ne trouve que peu de vestiges archéologiques à Héracléopolis elle-même attestant d'un pouvoir fort, en même temps que l'on trouve peu de références aux rois héracléopolitains dans les autres villes de Moyenne et Basse Egypte.

2. Les causes de la première période intermédiaire

Les causes qui ont provoqué la chute de l'Ancien Empire égyptien sont nombreuses, mais pour certaines nous restons encore à l'étape des hypothèses. L'une des raisons évoquées est le très long règne de Pépi II (94 ans environ), le dernier grand pharaon de la VI^e dynastie. Comme il a régné depuis son enfance jusqu'à un âge très avancé, il a laissé derrière lui une très nombreuse descendance. (J. Vandier, 1944, p. 80). Vers la fin de son long règne, gagné par l'usure du pouvoir et le grand âge, Pépi II ne contrôlait plus rien. Mieux, ses hérités fils et petit-fils, se disputant entre eux le pouvoir, la succession au trône se fait au prix d'une révolution de palais. Le pouvoir monarchique se

serait alors désintégré à cause de la mésentente au sein de la famille royale. L'autre problème majeur est celui de la montée en puissance des nomarques provinciaux. A la fin de l'Ancien Empire, la fonction du nomarque devient héréditaire au même titre que la royauté. Les nomarques prenaient peu à peu leur autonomie, en refusant même de se faire enterrer à la capitale, près du roi. On assiste au morcellement du pays en plusieurs micro-Etats de type féodal ; chaque dynastie provinciale accroissant localement son pouvoir au détriment du pouvoir central. Les nomarques se seraient jaloués entre eux, entraînant des conflits entre province voisine. Pour une Egypte à monarchie absolue et à administration centralisée, ceci est un motif réel d'affaiblissement de l'autorité. (J. C. Goyon, 1972, p. 158).

La troisième raison de la dissolution de la royauté centralisée relève peut être aussi d'une succession de faible niveaux d'inondation du Nil, lié à un climat devenu sec et plus aride. Les baisses des rendements agricoles auraient abouti à une période de famine endémique puis à des troubles sociaux, (E. Drioton, p. 245), d'autres plus le double grenier placé dans la capitale sous la supervision directe de pharaon, n'était plus approvisionné.

Jean Vercoutter a proposé plusieurs facteurs de déclin : la succession rapide des dernières rois, l'amoindrissement du patrimoine et de l'autorité royale, la perte du prestige des derniers rois Memphites et le développement d'une aristocratie provinciale puissante. Seul le premier facteur est réellement attesté par les sources anciennes. La perte du prestige ou du patrimoine royal est évidemment très difficile à démontrer. Aucun roi d'Egypte ne va signaler qu'il est faible ou qu'il ne possède plus grand-chose. J. Vercoutter a utilisé le conte de Néferkaré et du général Sisènè. Ce texte non historique qui accusait Pépi II, était connu grâce à trois copies datées du

Nouvel Empire ou de la troisième période intermédiaire. (R. Caratini, 1985, p. 95).

Tous ces facteurs donnent des indications sérieuses sur les croyances qui ont régi les étapes du jugement d'Osiris. Celui qui aspire à l'éternité ne pouvait pas ne pas prendre en compte le rayonnement de la royauté. Le roi est d'origine divine ; ne pas tenir compte du respect dû à son rang pouvait conduire, inexorablement, à la mort définitive, puisqu'en Egypte, pharaon mène à la vie éternelle. L'Ancien Empire s'est donc effondré suite à de multiples facteurs. Cette chute a un aspect positif : l'ouverture des portes du royaume divin aux membres de l'aristocratie. Cette ouverture fut le prélude de l'élargissement des rites funéraires à l'ensemble de la population égyptienne.

3. Les pouvoirs exorbitants des nomarques

Amon-Rê⁶⁵ dieu de Thèbes, jouait un rôle important qu'à partir de la onzième (XI^e) dynastie. Devenu dieu dynastique il était identifié au dieu solaire sous le nom d'Amon-Rê. Représenté généralement sous une forme humaine, avec un casque portait deux plumes verticales ; son animal sacré était le bélier. Son épouse était Mout et le père de dieu Khonsou. Mout déesse mère de Thèbes (elle avait eu un temple à Karnak), représentée sous forme d'un vautour, ou d'une femme coiffée du double diadème (insigne de la royauté). Elle personnifiait les eaux fécondes du Nil. R. Caratini, (1985, p. 97). Amon-Rê, divinité où se mêlaient les caractéristiques d'Amon vénérées à Thèbes, et de Rê dieu du soleil ; Amon -Rê entra dans le panthéon Égyptien dès le Moyen Empire. Cette disposition d'Amon-Rê avec une tête de faucon surmontée au disque solaire était la caractéristique de la période classique. Sous la XII^e dynastie, inaugurée par Amménémès, la première capitale se déplaçait symboliquement

⁶⁵ Le dieu Rê, dieu soleil est le démiurge d'Héliopolis.

vers le Nord à Licht, non loin du Fayoum⁶⁶. La volonté de renforcer l'unité nationale s'exprimait durant cette période, par le compromis religieux qui passait avec les clergés Thébains et Héliopolitains, par lequel Amon était associé à Rê ; il était intercesseur entre Amon et les Hommes. Le pharaon renforçait son pouvoir, abaissait celui de la féodalité provinciale, assurait de son vivant la succession au trône. Dans le même temps l'immortalité n'était plus l'apanage du souverain. Tous pouvaient désormais y accéder dans les limites imposées par le rituel très strict.

Quoi qu'il en soit, sous la XI^e dynastie Amon était installé à Thèbes où il avait un cercle fidèle. Parmi ceux-ci se trouvait le haut personnage Amenemhat qui exerçait les fonctions de vizir, ce même nom qu'il portait, Amenemhat (Amon était en avant tout) suffisait de montrer qu'il témoignait une dévotion toute spéciale à l'ancien dieu primordial. Il était le fondateur de la XII^e dynastie ; quand il montait au trône il n'oubliait pas Amon à qui il se sentait redevable. Cependant Amon promettait au rang de dieu État, allait avoir une carrière aussi longue que brillante. On l'adorait sous le nom d'Amon-Rê. Son sanctuaire principal s'élevait à Karak, où il existait quelque trace dans un temple du Moyen-Empire. La XII^e dynastie était marquée avant tout par l'accession d'Amon au rang suprême, il figurait parmi les huit (VIII) primordiaux adorés à Hermopolis ; car, les circonstances où il était emmené à Thèbes on l'ignorait. Elle traversait une des crises les plus douloureuses de son histoire ; les souverains indigènes se succédaient à un rythme accéléré au trône d'Égypte,

⁶⁶Dans l'Égypte ancienne, l'aménagement du Fayoum au Nouvel Empire, demeure la plus grande entreprise de familiarisation de l'homme égyptien avec l'eau. Il s'agissait de la création d'une oasis artificielle chargée de stocker l'eau loin de la riche vallée du Nil.

jusqu'à ce que venaient les Hyksôs vers 1680, semblaient bien avoir conservé à Amon sa dignité de dieu d'État.

La carrière politique d'Amon suffisait de rappeler ici, qu'il était devenu le dieu omnipotent de l'Égypte cette primauté devrait amener dans la conception, que les théologiens se faisaient dans sa nature divine, des transformations essentielles. A la XVIII^e dynastie, dans le domaine religieux le dieu Amon était très riche ; ainsi il comptait 81322 hommes, 421632 bêtes de bétail ; 43 jardins, 239 champs, 38 bateaux, 65 villages. Ses biens s'étendaient en Haute et Basse Égypte, en Syrie-Palestine et en Nubie.

En résumé, il serait important de diviser l'histoire d'Amon en trois (III) phases : d'abord dieu primitif pendant la première période intermédiaire, ensuite pour des raisons politiques il était le dieu principal de Thèbes, enfin, deviendrait rapidement le dieu dynastique. En Haute-Égypte où nécessairement le pouvoir du souverain Hyksôs se faisait moins se sentir, régnait une dynastie Thébaine toujours fidèle à Amon. Les rois de cette ligné dirigeaient une fédération de nomes plutôt qu'un Etat, mais ils avaient eu assez d'amabilité groupait autour d'eux toutes dynasties égyptiennes, soucieuses ils déguerpissaient les Hyksôs aux environs de l'année 1850. Cette victoire qui avait eu un ralentissement énorme en Égypte, avait obtenu comme résultat l'affermissement du pouvoir royal et d'accroître dans les proportions considérables la renommée d'Amon, à qui fut attribué le triomphe de la libération.

Amon était le dieu universel à la XVIII^e dynastie, car après l'expulsion des Hyksôs, était à l'origine d'une politique de conquête qui donnait à l'Égypte un magnifique empire colonial. Le magnifique empire le plaçait au premier rang des puissances de l'Orient ancien. L'Égypte deviendrait sans contexte l'arbitre politique de cette époque, dont le grand bénéficiaire fut le dieu

Amon qui avait reçu non seulement des honneurs du triomphe, mais aussi une importante partie du butin que le roi remportait de ses campagnes et de redevances annuelles que payait le peuple soumis.

Le domaine temporel d'Amon s'accroissait, ainsi chaque année pour le profit du clergé auquel était confié, l'administration des biens de dieu. Le grand prêtre ne tardait pas à devenir le personnage le plus important du royaume après le roi. A la Basse Epoque sous l'influence de l'esprit archaïque, qui régnait alors ; on revenait à l'ancienne conception et Amon, considéré comme un dieu primordial ou comme l'ancêtre des dieux primordiaux.

II. Le pouvoir de pharaon durant la première période intermédiaire

La civilisation de l'Egypte pharaonique était l'une des civilisations la plus organisée. Elle avait un régime politique comme toutes les autres civilisations du monde antique qui permettait d'établir l'ordre et de garantir la sécurité de tout le monde. Mais cette forme de régime les mettait hors du commun des mortels par son fondement, c'était un Etat autocratique, une forme de monarchie absolue.

Dans l'Egypte antique, cette monarchie était absolue dans la mesure où elle ne devait souffrir d'aucune contestation. C'est ce qui faisait du pharaon comme étant le maître de l'Etat, commandait tout supervisait tout, planifiait tout à l'image du soleil, car son pouvoir était centralisé sur tout. Cette réalité confère à la personne de pharaon une dimension qui le place hors de l'ordre humain. Car un mythe raconte : Après le départ des dieux créateurs de l'Egypte au ciel, ceux-ci avaient transmis à leur tours le pouvoir aux humains qui étaient considérés comme étant le tout premier pharaon du pays. Son règne empreint de bonté, de justice et de sagesse rendit Seth fou de jalousie. Il

complota alors contre son frère et le tua. Reconstitué par sa sœur Isis et épouse après son assassinat.

Le roi d'Égypte est une icône, un symbole de stabilité et de paix. Le pharaon qui est considéré comme la grande demeure c'est-à-dire la maison de dieu « Per-aâ » était à la fois l'administrateur principal, le chef des armées et le prêtre suprême de l'Égypte ancienne. Il est le fils du dieu Rê, le dieu soleil, fils de la divinité créatrice de l'univers. C'est pour cette raison, entre ses mains reposent les pouvoirs politique et religieux. Comme nous l'avons dit plus haut, la monarchie égyptienne fut fondée ou créée par le démiurge Rê, qui l'a transmise aux dieux, ses successeurs, puis à des créatures divines, les successeurs d'Horus qui, dans les listes royales, précèdent immédiatement les rois historiques. (E. Drioton, 1969, p. 63). Pharaon fait donc partie de la descendance directe de ces dieux et avait une mission à remplir : mettre en œuvre la règle de la maât sur terre, c'est à dire assurer l'ordre et l'harmonie entre les hommes et le ciel, être le garant de la morale de son peuple, en contribuant ainsi à assurer son éternité à la prospérité de l'Égypte.

III. Le pharaon face aux ennemis visibles et invisible de l'Égypte

De la palette de Narmer sous l'Époque Thinite (3000-2778 av. J.-C.) à la fresque présentant la victoire de Ramsès II (1298-1235 av. J.-C.) lors de la bataille de Qadesh au Nouvel Empire (1580-1085 av. J.-C.), le thème central est le même : pharaon est au-dessus des ennemis. En effet, pharaon fils bien aimé des dieux, est présenté par la religion comme celui qui soumet les ennemis visibles et invisibles de l'Égypte. Précisons tout de suite que cette soumission est précédée par un jugement (le juridique) placé sous l'éclairage des dieux (le théologique).

Concernant les ennemis visibles de l’Egypte, grâce au soutien spirituel du clergé et l’intervention directe des dieux ses parents, pharaon sort victorieux des campagnes militaires dirigées contre ceux qui menacent la stabilité de l’Egypte. Pharaon rassemble dans son poing tous les prisonniers de guerre⁶⁷. C’est une victoire sur les forces d’anéantissement que le Livre de la Sortie ai jour présente comme les ténèbres que le défunt doit éclairer. « Je suis Hem-Noun qui éclaire les ténèbres. Je suis venue et j’ai supprimé les ténèbres ; elles brillent, elles brillent ». (P. Barguet, 1967, chap. 80, p. 119).

Les rois des territoires conquis sont placés sous la domination de pharaon. Cela permettait la libre exploitation des richesses des pays étrangers. Ces produits affluaient vers l’Egypte au profit de sa religion et de sa société. Cet extrait du « chant impérial de « Thoutmosis III » illustre bien cette tendance :

Je tourne mon visage vers le Nord et je fais merveille pour toi... Je fais que les rebelles deviennent comme des oisillons dans leurs nids, à cause de ta puissance. Je fais que viennent vers toi des pays (...) chargés de leurs tributs d’argent, d’or et de pierres précieuses. (C. Lalouette, 1985, p.128).

L’uraeus (déesse cobra) dressé sur le front de pharaon rappelle que le roi d’Egypte est maître et que tout ce qui respire lui doit soumission et respect absolus. La prospérité de l’Egypte découle des victoires remportées par pharaon sur tous ses ennemis. Au sujet des ennemis invisibles de l’Egypte, il s’agit des forces du chaos que pharaon doit combattre au côté de son père Rê.

⁶⁷ La thématique de la victoire de la victoire de pharaon sur les ennemis de l’Egypte vient confirmer la dualité par distinction entre amis et ennemis, bien et mal.

Dans le Livre de Sortie au jour⁶⁸, tout défunt s'approprie du chaos. En effet, selon les croyances des anciens Egyptiens, le coucher du soleil marque l'entrée en activité des forces des ténèbres qui tentent d'empêcher le renouvellement de la vie symbolisé par le lever du soleil. Les textes funéraires présentent Apophis comme principal ennemi de Rê. Pharaon en tant que fils de Rê, se doit de vaincre les anciens Egyptiens, le roi d'Egypte possède les ressources spirituelles nécessaires pour vaincre aussi les forces de la mort. La vie de l'au-delà étant la continuation de la vie terrestre selon les anciens Egyptiens, il fallait insérer dans les croyances l'idée du jugement, afin que n'y accède que celui qui a bénéficié de la faveur des dieux. Cette faveur découle du respect vis-à-vis de l'institution pharaonique, une œuvre purement divine et qui devait être l'emblème de l'Egypte, une terre aux dynasties divinisées par le biais des récits de théogamie⁶⁹. Nous jugeons nécessaire de rappeler que les récits de théogamie les plus frappants ont été conçus sous la V^e dynastie de l'Ancien Empire, qui a vu arriver sur le trône d'Egypte des rois considérés des descendants directs du dieu Rê.

V. La place du pouvoir pharaonique dans l'image de l'au-delà.

La croyance la plus ancienne, qui est aussi la plus simple, était que le corps du défunt retrouvait la vie dans sa tombe. Tout Egyptien se préparait à la mort dès son plus jeune âge car, pour lui, la mort physique n'est pas une fin, mais le début d'une nouvelle vie. Mourir sans sépulture ou à l'étranger, c'est la pire des choses qui puisse arriver à un Egyptien. Il fallait donc penser à faire construire et décorer sa tombe dès que possible, acheter

⁶⁸ Les anciens Egyptiens eux-mêmes, l'appelaient « Livre de la sortie au jour » ou « Livre de la sortie vers la lumière ». En effet, il contient des formules pouvant permettre au défunt de sortir des ténèbres du tombeau pour aller vers la lumière de la vie en éternité.

⁶⁹ Nous rappelons que la théogamie est l'union d'un dieu avec une mortelle. Le caractère sacré de cette union est désigné par le vocable hiérogamie.

son cercueil, préparer les divers objets que l'on voulait emporter dans sa tombe pour ne manquer de rien, faire des donations ou prévoir l'argent nécessaire pour que les prêtres continuent à fournir les offrandes et à rendre un culte. Tous ces préparatifs coûtaient fort chers, mais il n'y avait pas de prix pour accéder à la vie éternelle. Le roi Amenemhat 1^{er} (2000-1970 av. J.-C.) Conseillait à son serviteur Sinouhé, exilé volontaire, ce qui suit :

Fais donc retour en Egypte ! Tu reverras le pays où tu as grandi, tu embrasseras le sol devant la grande porte à double battant, et te mêleras de nouveaux amis ! Aujourd'hui, en effet, tu as commencé le grand âge, et as laissé derrière toi la virilité. Pense donc au jour de l'enterrement et au passage à l'état de mort vénérable : on t'assignera une nuit dans la résine de pin, et des bandelettes comme tissées par les propres mains de Thys. (M.-A. Mombo, 2001, p. 149).

Depuis l'époque la plus reculée, les Egyptiens pensaient qu'il y a une vie après la mort mais ils ne se font pas une idée très précise de cette seconde vie et les croyances évoluent selon les époques. Certains pensent que le défunt séjourne dans une sorte de paradis champêtre, d'autres qu'il habite le monde souterrain d'Osiris où il trouve place dans le ciel parmi les étoiles, d'autres encore, qu'il continue à vivre dans la tombe ou qu'il est perché dans les arbres avec les oiseaux. De même, la représentation du défunt après la mort n'est pas vraiment fixée. Le défunt pouvait réapparaître sous la forme

d'un héron  d'un scarabée , d'une fleur de lotus 
sur l'eau .

Le phénomène de la résurrection, de la vie après la mort est évident chez les Egyptiens anciens. En effet, le soleil meurt chaque jour pour renaître chaque matin. Il ne peut donc aller autrement pour toute autre forme de vie. Lorsque le pharaon de la Haute et de la Basse Egypte meurt, il rejoint son père pour l'éternité. Chez les Egyptiens, la vie sur terre n'est en fait qu'une préparation de la vie dans l'au-delà. Dès la mort du pharaon, ce dernier commence un long voyage vers le royaume des morts gouverné par Osiris. Celui-ci a été tué par son frère Seth et ramené à la vie par sa femme et sœur Isis. Il est donc le premier à avoir fait l'expérience de la résurrection.

Pour accéder à la vie éternelle, toutes les parties du corps physique doivent être de nouveau réunies. Le temple construit pendant la vie du pharaon est là pour offrir le support nécessaire. Autre élément nécessaire pour accéder au royaume d'Osiris est la momification. (J. Zandee, 1960, p. 215). L'art de momifier a été appris aux hommes par Anubis. Cette pratique permettait de conserver le corps le plus longtemps possible ; car pour les anciens Egyptiens, le corps physique est le premier support de la vie éternelle. A ses débuts, la momification n'était réservée qu'aux pharaons, car eux seuls pouvaient accéder à la vie éternelle. Par la suite, on a ouvert le royaume d'Osiris à tous les Egyptiens morts en Egypte et ayant respecté les rites

funéraires⁷⁰. C'est pourquoi dans les considérations juridiques et théologiques de la vie après la mort physique, les périodes intermédiaires⁷¹ ont toute leur place. Le chaos, engendré par elles, a suscité la détermination d'un retour à l'ordre ayant conduit, *mutatis mutandis*, à une évolution incontestable des mœurs surtout des croyances autour de la mort.

VI. Pharaon et la religion en période de crise

La religion égyptienne est avant tout culturelle et rituelle. Les actions du roi régnant doivent être résolument tournées vers la glorification des dieux. Pour asseoir son pouvoir, le roi doit ériger des temples, des édifices de toutes sortes, afin que les dieux continuent de reconnaître en lui leur fils. La confession de Ramsès III illustre bien cette tendance :

(...) Je suis votre fils qu'ont produit vos bras. Vous m'avez fait paraître comme souverain Vie, Santé, Force de toute la terre [...]. Je remplis ma fonction en paix. Je ne fais pas reposer mon cœur à chercher ce qui est utile et efficace pour vos sanctuaires. (M.-A. Mombo, 2013, p. 39).

C'est pourquoi les derniers rois (Khéops, Khephren et Mykérinos) de la IV^e dynastie en mettant l'accent sur leur propre gloire, par la construction des trois grandes pyramides du plateau de Gizeh, ont été écartés du pouvoir par le clergé de Rê en pleine expansion. C'est ainsi le clergé d'Héliopolis, voué au culte du dieu Rê, a favorisé l'arrivée au pouvoir des souverains dits « solaires », parce que considérés des descendants directs de Rê. Il s'agit surtout des trois premiers rois de cette dynastie, à savoir

⁷⁰ Sans rites funéraires appliqués sur le cadavre par le clergé des collèges funéraires, aucune vie post-mortem n'est possible. En effet, les rites funéraires jouent un rôle technique indispensable à la préparation du corps physique à recevoir la vie en éternité.

⁷¹ Dans l'histoire de l'Égypte pharaonique, rappelons-le, les périodes intermédiaires correspondent à un Etat décadent, parce que caractérisé par un grand désordre et un affaiblissement du pouvoir central.

Ouserkaf, Sahourê, Néferirkarê. En réalité, ces souverains sont les fils du grand prêtre d'Héliopolis.

C'est précisément à la fin de la IV^e dynastie et au début de la V^e que l'on voit émerger l'entité divine Osiris associée à Rê. Ce sont ces associations de symboles qui font la force du pouvoir temporel. En terre d'Égypte pharaon, le roi se soumet à la donne religieuse pour asseoir son autorité. Chez les anciens Égyptiens, la base du pouvoir est, non pas la force, mais la religion. Pharaon le traduit dans la vie de tous les jours par l'assujettissement à Osiris ou à Rê. Dans la perspective des symboles qui soutiennent le pouvoir, G. Balandier (1980, p. 16) écrit :

Le pouvoir établi sur la seule force ou sur la violence, connaît une existence constamment menacée ; et le pouvoir placé sous le seul éclairage de la raison aurait peu de crédibilité [...]. Le pouvoir se fait et se conserve par la production d'images, par la manipulation des symboles et leur organisation dans un cadre cérémoniel.

Pour bien manipuler les symboles qui font la force de son pouvoir, pharaon se soumet à Ptah, puis à Rê et Osiris. Cette soumission se traduit par la construction des sanctuaires en l'honneur des dieux. Dans ces sanctuaires inondés d'offrandes, sont organisés quotidiennement des cérémonies cultuelles. Cette formule des Textes des Sarcophages fait allusion à un acte cultuel :

Eau d'Horus, eau d'Horus ! Que lui soit donnée l'eau de son père Osiris ! Ah, N. que voici, tu as ton eau, tu as ton eau fraîche, fluide issu de dieu, humeurs issues d'Osiris. Ô Osiris N. que voici, tu t'en es allé vivant, tu ne t'en es pas allé mort. Les campagnes du grand taureau, et fais ce qu'il désire ! Redresse-toi, N. que voici, vis, tu n'es pas mort. (P. Barguet, 1986, *spell* 833, p. 247).

C'est la littérature théologique et cultuelle qui donne à l'Égyptien les armes nécessaires pour briser les liens de la mort.

De cette force culturelle découle l'origine du clergé de Rê. Ce clergé dont les prêtres furent considérés comme des descendants directs du démiurge, nous plonge dans la réalité d'une Egypte où le soleil demeure à tous les âges le démiurge qui soumet tout. Dans un article intitulé « A propos de 'S'nh', 'faire vivre', et ses dérivés », J. Rizzo (2015, p. 101) écrit :

Dans les sources égyptiennes, le domaine de l'amour (mrw.t) n'est pas circonscrit au « transport » amoureux émanant d'une relation intime. La mērouṯ comporte une dimension plus collective, celle d'un flux vivifiant provenant le plus souvent du dieu ou du roi, et dont la diffusion par imprégnation permet de « faire vivre » des groupes humains.

Par cet extrait en rapport avec le pouvoir pharaonique, nous comprenons que le roi d'Egypte, par sa prérogative de représentant des dieux sur terre, était pour les Egyptiens un canal pour accéder à l'éternité osirienne.

Conclusion

A l'issue de cette modeste contribution, que retenir ? Que dire de précis sur le pouvoir de pharaon pendant la première période intermédiaire ? Il convient de noter que notre étude qui a porté sur le pouvoir pharaonique durant la première période intermédiaire, nous a renseignés sur les faits qui ont marqué l'Egypte antique durant cette période. Aussi, retenons que Pharaon dans ses prérogatives tient son mandat des dieux. (P. Grandet, 2005, p. 48). Cela justifie qu'il cumule tous les pouvoirs et que son autorité politique et religieuse soit illimitée. De plus, le pharaon est le propriétaire exclusif de toute l'Egypte. Il est responsable de la bonne marche du pays et du bien-être de son peuple en redistribuant les richesses. Cependant, dans un pays aussi vaste du nord au sud, le roi ne peut assumer toutes les fonctions politiques seul. Pour cela, il dispose d'une

administration à laquelle il délègue une grande partie de son pouvoir. Le pharaon se réserve le pouvoir suprême, celui de décider, ce que nous appelons le pouvoir législatif. (J. H. Breasted, 1972, p. 29). Il prend des décisions sous forme de décrets qui font force de loi. On pense que les lois devaient être écrites, bien que jusqu'ici on n'en ait pas retrouvé de traces, car le roi doit prendre en compte et honorer les décisions. Pour prendre ses décisions, le pharaon est guidé par la volonté divine qui lui parvient par des signes, des prodiges, des rêves ou lors de consultations privées dans le secret du sanctuaire. Ainsi, la décision du pharaon est avant tout celle de dieu qu'il sert dans le temple : « Je veux vous informer de ce qui a été ordonné de par moi. J'en ai pris connaissance auprès de mon père ». (S. Morenz, 1984, p.154). Chaque fois que le pharaon agit dans l'exercice de sa fonction, il est aminé par deux forces divines : *Hou* (la parole créatrice) et *Sia* (la connaissance). Par la connaissance des lois de l'univers et de son père Rê, pharaon assure l'équilibre des deux terres, mais aussi du monde visible et invisible. Pour ce faire, l'unification des deux terres renvoie aussi à l'établissement des contacts permanent entre la terre et l'au-delà. Grâce à sa condition divine, et à son statut de grand prêtre de la religion égyptienne, le pharaon à la maîtrise parfaite des forces du bien et du mal, sinon le monde retournerait au chaos originnaire. En un mot, le pharaon doit maintenir l'ordre au-delà du chaos. C'est la condition à remplir pour maintenir la double couronne.

La double couronne est une conséquence de l'unification des deux terres. Leurs deux couleurs différentes confirment bien la dimension binaire du pays. En effet, l'Égypte est un double pays dirigé par un personnage unique, mais de double visage : le pharaon était considéré comme un homme et dieu à la fois, dans la mesure où sa naissance relevait d'une théogamie. La double couronne est la parfaite illustration, d'une part, de la double

nature de pharaon, d'autre part, de la double dimension de l'Égypte qui est à la fois la terre des hommes et celle des dieux. Les deux couleurs de la couronne renforcent cette dimension binaire et prouvent à souhait la différence fondamentale qui existe entre les deux forces sur lesquelles repose l'univers. Pharaon a donc l'obligation de neutraliser toutes les forces qui menacent l'Égypte.

Bibliographie sommaire

ALDRED C. (1985). *Les Égyptiens. L'empire des pharaons*, Paris, A. Colin, 1985.

ASSMANN J. (1989). *Maât. L'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale* Paris, Julliard. BALANDIER G. (1980). *Anthropologie politique*, Paris, PUF.

BARGUET P. (1967). *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, Cerf.

BARGUET P. (1986). *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Cerf.

BREASTED J. H. (1972). *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, New-York and London.

BUDGE W. (2004). *The Book of the Dead*, 10th English version, The Project Gutenberg eBook.

CARRIER C. (2009). *Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, éditions Cybère.

CARATINI R. (1985). *Le monde antique*, Paris, Bordas.

COOVI G. (1993). « La signification du vocable akhu en Égypte ancienne et en Afrique noire contemporaine », in revue *Ankh* n°3, Gif-sur-Yvette.

DRIOTON E. (1969). *L'Égypte pharaonique*, Paris, A. Colin.

EGGEBRECHT A. (1984). *L'Égypte ancienne*, Paris, Bordas.

ERMAN A., RANKE H. (1994). *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot et Rivages.

FAULKNER. (1969). *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Oxford, Clarendon Press

GOYON J. (1972). *Rituels funéraires de l'ancienne Egypte*, Paris, Editions du Cerf.

GRANDET P. (2005). *Contes de l'Egypte ancienne*, traduits de l'égyptien ancien par P. Grandet, Paris, éditions Khéops.

JACQ C. (1986). *Le voyage dans l'autre monde selon l'Egypte ancienne. Epreuves et métamorphoses du mort d'après les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages*, Paris, Editions du Rocher.

LALOUETTE C. (1985). *L'empire des Ramsès*, Paris, Fayard.

MOMBO M.-A. (2002). *L'au-delà des anciens Egyptiens d'après une analyse des écrits funéraires (2263-1085 av. J.-C.)*, thèse pour l'obtention du doctorat en histoire, université de Cocody, Abidjan.

MOMBO M.- A. (2013). *Le pouvoir du roi d'Egypte d'après la spiritualité pharaonique*, Paris, L'Harmattan.

MORENZ S. (1984). *La religion égyptienne*, Paris, Payot.

RIZZO J. (2015). « A propos de "S'nh", "faire vivre", et ses dérivés », Paris, ENIM 8.

SAUNERON. (1988). *Les prêtres de l'Egypte ancienne*, Paris, Perse.

SCHWARZ F. (1988). *Initiation aux livres des morts égyptiens*, Paris, éditions Albin Michel.

ZANDEE J. (1960). « Death as an Enemy according to Ancient Egyptian Conceptions », *Studies in the History of Religions*, Supplements to Number, V, Leiden.